

trop intime, pour que ces deux parties de notre être ne s'influencent pas réciproquement. Et voilà l'une des principales raisons de la mortification chrétienne. Non réglés, assouvis, les appétits de la chair s'insurgent contre l'âme et la réduisent en esclavage. Les saints connaissaient bien ce phénomène. Aussi se plaisaient-ils à dompter leur corps, et prêchaient-ils sans cesse la pénitence, le renoncement, la tempérance en toutes choses.

Mais nous n'en finirions pas, nos très chers frères, si nous voulions décrire tous les maux qu'engendre l'alcoolisme. A côté du réquisitoire des médecins et des moralistes, il faudrait placer les statistiques dressées par les économistes et les magistrats.

Ces chiffres auraient une éloquence sinistre. On a compulsé patiemment les registres des asiles d'aliénés, des prisons et des pénitenciers ; on a étudié avec probité les dossiers des cours civiles et criminelles. Eh bien ! l'intelligence reste littéralement stupéfaite, quand elle examine le résultat de ces investigations. La proportion des condamnations et des séquestrations juridiques occasionnées par l'abus des boissons est telle qu'advenant la disparition de cet abus, des calculs très précis en ont fourni la démonstration, les deux tiers des tribunaux ne fonctionneraient plus, faute de clients, et la plupart des maisons de détention ou de réforme seraient totalement dépeuplées.

Ce serait partout, dans notre cher pays, comme ailleurs, une heureuse régénération, une recrudescence de santé physique et de vigueur intellectuelle et morale, le règne presque ininterrompu de la paix, de la concorde, de l'honnêteté et de la charité.

Les économistes l'ont affirmé, avec la tempérance on verrait aussi fleurir sur toute la surface de la terre une abondante prospérité publique et privée. Le paupérisme n'existerait plus qu'à l'état de souvenir. L'épargne deviendrait en honneur, la vieillesse aurait un abri, des vêtements et du pain. Le chômage